LES ÉQUILIBRISTES

UN FILM DE
NICO PAPATAKIS

HUMBERT BALSAN
PRESENTE

MICHEL PICCOLI
DANS

LES ÉQUILIBRISTES

UN FILM DE
NICO PAPATAKIS

AVEC
LILAH DADI
POLLY WALKER
DORIS KUNSTMANN
PATRICK MILLE

SCÉNARIO ET DIALOGUE
NICO PAPATAKIS

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ
PARIS CLASSICS PRODUCTIONS

DURÉE
2 H

SORTIE NATIONALE :
MERCREDI 8 JANVIER 1992

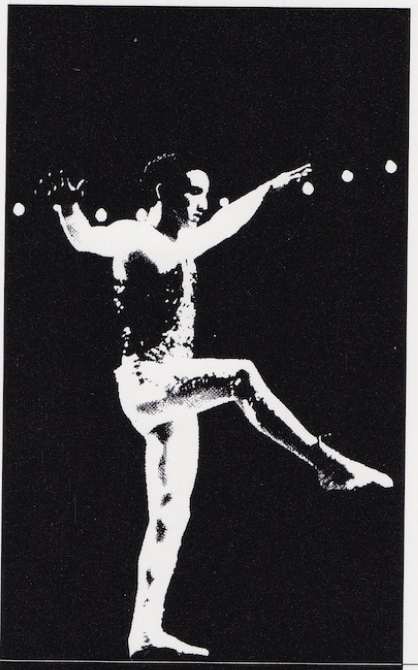
SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE VENISE 1991

ATTACHEE DE PRESSE : AGNES CHABOT - TEL : 46 22 69 59 ET 46 22 64 01 - **DISTRIBUTION** : ACACIAS CINEAUDIENCE

PARIS, DÉBUT DES ANNÉES SOIXANTE. GUERRE D'ALGÉRIE. ATTENTATS. RATONADES. PORTEURS DE VALISES.
CENT VINGT ET UNE PERSONNALITÉS SIGNATAIRES DU MANIFESTE CONTRE LA GUERRE...

CHRISTA AU FLIC FASCISTE:

"MONSIEUR LA POLICE, VOUS NE POUVEZ PAS M'INSULTER DEUX FOIS, UNE FOIS PARCE QUE JE SUIS RACISTE ET QUE J'AI TUÉ DES JUIFS, UNE AUTRE FOIS PARCE QUE JE NE SUIS PAS RACISTE ET QUE JE ME MARIE AVEC UN SALE ARABE!"



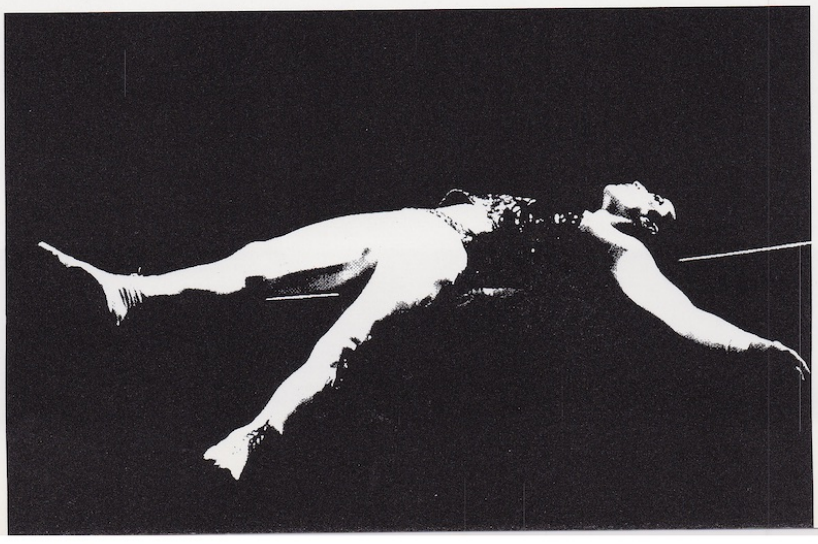
"LES EQUILIBRISTES"
EST UN CHANT FUNEBRE, UNE COMPLAINTE AUX DISSONANCES DÉLIBÉRÉMENT STRIDENTES À LA MÉMOIRE D'UN CERTAIN ABDALLAH, ALLIAS FRANZ-ALI, MANIPULÉ DANS LE PLUS PROFOND DE SA NATURE D'HOMME ET D'ARTISTE, ADULÉ, PUIS RÉPUDIÉ, DÉPOUILLÉ DE LUI-MEME, "SUICIDÉ" ENFIN EN TOUTE GRATUITÉ PAR LE "MAITRE" EN MAL DE CRÉATION, AU NOM D'UNE IDÉE D'ABSOLU ESTHÉTIQUE
AUSSI ABSTRAITE QU'INACCESSIBLE.
NICO PAPATAKIS

SYNOPSIS

Marcel Spadice, écrivain, poète, dramaturge, fasciné par le cirque, source d'inspiration, réussit à séduire par l'intermédiaire de son amie Hélène Lagache, Franz-Ali Aoussine, valet de piste qui rêve de devenir un grand fil-de - fériste.

Marcel décide de se charger de son entraînement et lui impose une discipline d'acier.

Franz-Ali se soumettra aux exigences du Maître au péril de sa vie...



INTERPRETATION

Marcel Spadice	**MICHEL PICCOLI**
Franz-Ali Aoussine	**LILAH DADI**
Hélène Lagache	**POLLY WALKER**
ChristaPaeffgen Aoussine	**DORIS KUNSTMANN**
Fredy Babitchev	**PATRICK MILLE**
Jacqueline Masset, l'ouvreuse	**JULIETTE DEGENNE**
Le soldat	**LAURENT-HENNEQUIN**
Diekmann	**OLIVIER PAJOT**
Le policier au commissariat	**BERNARD FARCY**
L'agent auxiliaire Rouquet	**GUY LOURET**
Le directeur du cirque en tournée	**EMILIANO SUAREZ**
Monsieur Loyal Cirque Imira	**MICHEL PALMER**
L'instructeur fil de fer	**MICHEL NOVAK**

ET AVEC

NATHALIE SEVILLA
JACQUES LABARRIERE
EMMANUEL JOURAND-BRIQUET
YANNICK BECQUELIN
LUC KIENZEL
JEAN-GILLES BARBIER
MATHIAS JUNG
PASCAL RICUORT
PHILIPPE CAL
SERGE DJEN

FICHE TECHNIQUE

Mise en scène	**NICO PAPATAKIS**
Produteur	**HUMBERT BALSAN**
Scénario et dialogue	**NICO PAPATAKIS**
Directeur de la photographie	**WILLIAM LUBTCHANSKY**
Montage	**DELPHINE DESFONS**
Musique	**BRUNO COULAIS**
	(Editions Heva Productions-Une Musique)
	PAVANE POUR UN ORCHESTRE" par GABRIEL FAURE, interprété par le **Boston Symphonic Orchestra** (Polydor International EMBH)
	Chanson "ENTA OMRI" (Tu es ma vie) chantée par **OM KALSOUM** musique de **Mohammed ABDEL WAHAB** paroles de **Ahmed CHAFIK KAMEL** (1964)
Décors	**GISELE CAVALI**
	SYLVIE DELDON
	NIKOS MELETOPOULOS
Costumes	**CHRISTIAN GASC**
	EVE-MARIE ARNAULT
Mixage	**GERARD ROUSSEAU**
Scripte	**LYDIE MATHIAS**
Producteur associé	**SIMON SIMSI**

Premier assistant mise en scène: **CHRISTOPHE MARILLIER** Régie: **MALEK HAMZAOUI.** Instructeur fil de fer Lilah Dadi : **MANOLO DOS SANTOS** Doublure Lilah Dadi: **OLIVIER ROUSTAN** Chorégraphe fil: **PASCAL ELSO** .Instructeur danse : **Lilah Dali NELLY RAJCHMANN** . Casting: **ROMAIN BREMONT, RISA KES, CELESTA FOX.** Photographe de plateau : **JACQUES GAYARD - SIPA PRESS** Etalonneur: **JEAN-MARC GREGEOIS.** Ingénieur du son: **LAURENT LAFRAN.** Perchman: **FABRICE JACQUIN** Bruiteur: **JEAN-PIERRE LELONG.** Ensemblière: **ANN CHAKRAVERTY.** Décorateur de plateau: **YVES MAGNAN.** Habilleuse **SIMONE LEROY.** Chef maquilleuse: **EVELYNE BYOT.** Chef coiffeur: **FRANCK BERTEAU.** Polly Walker, Michel Piccoli et Lilah Dadi coiffés par **ALEXANDRE DE PARIS.** Chef électricien: **JIM HOWE.** Coordination des cascades: **PATRICK CAUDERLIER** Cascadeur: **PHILIPPE VITTORIANI.** Cascade de l'accident: **Entreprise REMI JULIENNE.**

Haute-contre: **ALAIN AUBIN.** Soprano: **DEBRA SOSTRIN.** Percussions:**MARC CHANTEREAU.** Chef d'orchestre: **ROGER BERTHIER.** Ingénieur du son: **PHILIPPE LAFONT.** Enregistrement effectué dans **LES STUDIOS DE LA GRANDE ARMEE**
Les numéros du cirque Imira **ECOLE NATIONALE SUPERIEUR DES ARTS DU CIRQUE DE CHALONS-SUR-MARNE**

PASCAL ANGELIER: Mano à mano. **GILLES-CHALRES MESSENCE:** Mano à man/trapèze. **THIERRY ANDRE:** Jongleur. **JEAN-MARIE SONNET:** Ecuyer (Cavalcade Mario Luraschi) **JOELLE BALAND:** Ecuyère (Cavalcade Mario Luraschi **LES KORNEK:** Numéro d'acrobatie et bascule. **CIRQUE GRUSS:** Parade d'animaux

Pellicule image:**KODAK**. Pellicule son: **PYRAL.** Auditorium: **PARIS STUDIOS BILLANCOURT.** Post-Synchronisation: **TRI-TRACK SYNC.** Repiquage son: **D.C.A.**. Génériques: **EUROCITEL.** Laboratoire: G.T.C.
UNE **COPRODUCTION PARIS CLASSICS PRODUCTIONS LA SEPT - FR3 - CHEVEREAU - CAROLINE PRODUCTION** Co-production avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE et de LA FONDATION GAN POUR LE CINEMA

UN FIL TENDU AU-DESSUS DU VIDE

PAR NICO PAPATAKIS

Le lien entre chacun des cinq personnages, est un fil tendu au dessus du vide, sur lequel chacun d'eux danse dans son existence: ce sont des artistes, des gens de spectacle

MARCEL SPADICE est un estropié du funambulisme créateur: il est tari en tant qu'écrivain et il est homosexuel. Toute procréation lui étant dès lors dérobée, il n'aura de cesse, par une volonté compensatrice forcenée, vitale à rebours, que de disposer un câble incandescent sur lequel évoluera un fils symbolique, autant charnel que créature esthétique et s'il est idéal, il devra se consumer à chacun de ses pas, afin que jaillissent les fulgurances de l'émotion artistique. Il appartiendra à Franz-Ali, valet de piste au cirque Imira, de féconder le néant, en lieu et place du poète.

CHRISTA PAEFFGEN AOUSSINE, la mère de Franz-Ali, est elle aussi, invalide de l'équilibrisme existentiel: Allemande, elle s'est mariée pendant la dernière guerre à l'insu de son entourage, avec un prisonnier, soldat de l'armée française, mais qui était arabe. (il fut tué lors d'un bombardement allié sur l'Allemagne). Elle a élevé son enfant en exerçant, entre autres, le métier de catcheuse dans la boue…

HELENE LAGACHE ne cède en rien aux autres caractères, quant à son appartenance au martyrologue de la "voltige": ex-danseuse étoile, d'origine anglaise, interprète attitrée des ballets de Marcel SPADICE, poussée par lui au-delà d'elle-même, elle se fracturera le bassin et mettra un terme à sa carrière. Elle continuera cependant de lui vouer une dévotion de zélatrice possédée, prête, pour lui, à toutes les bassesses. D'où, paradoxalement sa passion puis sa liaison avec Franz-Ali, après que celui-ci ait été laissé pour compte par l'écrivain. Cela lui vaudra une répudiation sans appel et la rupture avec son amant. A l'heure du dénouement toutefois, elle fera sien le destin de l'acrobate.

SPADICE (à Franz-Ali) - **"Désormais, c'est moi qui vais te faire travailler… je vais imaginer pour toi une chorégraphie d'étoile… La grâce en train de se casser la gueule, ce sera pour le public, l'image de ton numéro."**

Au moment où il l'abandonnera pour aller vivre avec Marcel Spadice, elle dira à son fils:
CHRISTA - **"S'il te plaît, seulement , ne fais pas trop le funambule avec ta vie !"**
FRANZ-ALI - **"Ne t'inquiète pas, Mutti, je ne serai peut-être pas un aussi grand équilibriste avec mon existence que tu l'as été avec la tienne, mais je peux essayer."**
CHRISTA - **"Je sais, ma vie c'est pas extra".**

SPADICE (à Hélène, après le premier accident du fil-de-féríste)- **" Franz-Ali est loin d'être bête. Il est un peu comme vous (…). (…) Il n'est pas un instrument à reproduire, s'il l'avait été, il ne se serait pas cassé la figure. De même que vous ne vous seriez pas abîmé la hanche, en exerçant l'art de la danse avec autant de folie."**

Né en Allemagne, d'un père Algérien, prisonnier de guerre, et d'une mère allemande, victime désignée dès sa venue au monde, **Franz-Ali AOUSSINE** est le personnage chargé de porter à leur diapason les dissonances d'un hymne à l'équilibrisme aussi bien physique qu'immatériel. Catalyseur du génie épars d'un poète, de ses exigences fantasmatiques, noyau par où transitent toutes les chaînes tendues, il provoque et subit violemment les contre-coups des ondes de choc émanant des autres "saltimbanques", en héros, victime railleuse et jubilante d'un destin qui, pour n'appartenir qu'au monde des paillettes n'en est pas moins inexorable.

FRANZ-ALI , avant de se suicider - **"Marcel, (...) j'ai épuisé mes facultés à vouloir vivre sans toi... je n'y suis pas parvenu ... Ce n'est pas de ta présence dont j'avais éperdument besoin... J'ai fini par en avoir le plus profond dégoût... C'est de ton absence, de ton éloignement... Je voulais que tu me quittes, que ce ne soit plus toi qui penses, qui bouges, qui vives pour moi, dans moi,dans tout mon être... Je ne veux plus désormais traîner mon cadavre à l'intérieur de moi."**

FREDY BABITCHEV - Voleur de véhicules par passion de la vitesse, remplaçant de Franz-Ali auprès de Spadice, Fredy vingt ans, n'aura pas le temps de se repaître de la griserie des évolutions au-dessus du gouffre. Devenu pilote de formule 2 grâce à l'auteur, il s'embrasera à son tour lors d'une compétition.

MARCEL (à Fredy au départ d'une course où celui-ci trouvera la mort) - **"Poursuis ta hargne et dépasse-là, il n'y a que comme ça que tu y arriveras..."**

Ill est dit que dans une tragédie, l'issue doit être la mort de tous les protagonistes. Marcel Spadice resté seul en vie, n'était, dès l'abord qu'inexistant dans son devenir propre, en tant que créateur mais divinement présent, démiurge auréolé de toutes les gloires dans l'imaginaire et le vécu de ceux qui vont disparaître, notamment de Franz-Ali, artiste-émule sur le point de dépasser le maître et de le "laisser tomber". C'est alors que fort de son ascendant, le "créateur" se muera en immolateur de son fils symbolique sur l'autel du "beau".

Pour que tout ce qui précède soit probant, pour qu'une certaine sérénité une ironie secrète soient conductrices du drame, il a fallu (dans la mesure du possible) que les comédiens n'eussent pas à interpréter des rôles, dans le sens strict du terme mais qu'ils fussent les officiants d'un rituel donné, celui d'un acte sacrificiel dont leurs personnages seraient, et partie prenante et martyrs.

ENTRETIEN AVEC NICO PAPATAKIS

Pourquoi avoir situé votre film au début des années 60, en pleine guerre d'Algérie ?

Eh bien, parce que le fait divers dont je me suis inspiré, le suicide d'Abdallah, s'est passé à cette époque-là. Je me suis dit que situer le film dans cette période, avait son sens et son importance.

Vous me parlez d'un fait divers, on en conclut que c'est une histoire vraie ?

Oui, absolument.

Et que le personnage de Piccoli c'est Jean Genet, et que le personnage de Franz-Ali, c'est...

Abdallah.

Racontez-nous tout ça.

Eh bien, Abdallah était un garçon de piste, comme Franz-Ali qui travaillait dans un des cirques parisiens, je ne sais plus très bien lequel, et c'est là que Jean Genet l'a connu. Comme Abdallah voulait faire du fil-de-fer, il l'a aidé et lui a imaginé un scénario, une espèce de chorégraphie pour un ballet. Il a imaginé les costumes et il l'a poussé à être l'équilibriste dont il rêvait. Abdallah s'est cassé une première fois la figure, comme dans le film, et puis une deuxième fois. Et la deuxième fois, Jean Genet l'a complètement laissé tomber et s'est occupé, comme dans le film, d'un jeune coureur automobile, à qui il a acheté des Formules 3 d'abord, puis des Formules 2. Il s'est occupé de lui comme il s'était occupé d'Abdallah.

Et Abdallah qui avait été fêté par tout Paris, qui fréquentait Gallimard avec Genet, qui était adulé... du jour au lendemain, quand il a été abandonné, répudié par Genet, tout le monde lui a tourné le dos, bien entendu. Et cette humiliation, il n'a pas pu la supporter : il s'est suicidé.

Pourquoi j'ai fait ce film ?

Après son suicide, la veille du jour où il devait être enterré, j'ai été appelé par Jean qui m'a dit "demain on enterre Abdallah, est-ce que ça vous ennuie de venir à son enterrement ? On ira le chercher à la morgue et l'amènera à Thiais, au cimetière musulman". Une dizaine d'amis d'Abdallah et moi avons assisté à l'enterrement. Genet, comme il aimait toujours le cérémonial, quel qu'il soit, s'est prêté à un cérémonial musulman. Il a fait venir un cheikh, et s'est fait mettre un voile sur la tête, si mes souvenirs sont bons, et il a jeté la première poignée de terre sur la tombe. Mais pendant tout ce cérémonial, il y avait deux femmes qui étaient assez loin, à vingt mètres de là. Et j'ai appris par la suite que c'était la mère et une amie de la mère d'Abdallah, et cette mère n'a eu le droit de venir près du tombeau de son fils, qu'une

fois tout le monde parti. Parce que Genet ne pouvait pas la souffrir. Et, cette image je l'ai reçue en plein visage, et j'ai su que je ferais quelque chose là-dessus, un jour.

Ça vous a choqué ?

Cela m'a vraiment profondément affecté. Non pas que j'aie porté un jugement quelconque, moral ou autre, sur Genet... Mais c'était tellement fort, poignant et terrible que je me suis dit : un jour je raconterai ça.

C'était en quelle année ?

En 1963 ou 64.

L'année de votre premier film, "LES ABYSSES" ?

Voilà. Exactement.

Vous avez bien connu Genet. Vous avez même produit son unique moyen métrage "CHANT D'AMOUR" sur l'homosexualité dans les prisons. Racontez-nous un peu Genet.

Genet, je l'ai connu au Café "Le Flore", à la fin de la guerre. Il venait de sortir "NOTRE DAME DES FLEURS" et il commençait à fréquenter "Le Flore", à voir des gens, ses pairs parce qu'il avait été reconnu et porté par Jean-Paul Sartre, par Cocteau. Il venait avec ses copains et on a sympathisé. On se voyait assez fréquemment, on discutait de tas de choses et il me racontait ses histoires. A un moment donné, il y a eu un petit incident. C'était à propos d'argent. Nous nous sommes fâchés. Je ne l'ai plus revu dans le quartier. Quelques années plus tard, en 1946-47, j'ai ouvert La Rose Rouge.

En 1949 on m'a invité à la première des "BONNES" de Jean Genet, au théâtre de l'Athénée. J'ai trouvé la pièce formidable, c'était d'une telle audace, j'étais vraiment enthousiasmé. Je me suis battu avec des gens qui étaient contre, qui ont sifflé à la fin de la pièce. Et le lendemain je l'ai appelé, pour lui dire tout le bien que je pensais de sa pièce et on s'est réconcilié. Les nuits, il fréquentait La Rose Rouge, il voyait que j'étais à l'aise... et lui, du coup, avait besoin d'argent et chaque fois qu'il en avait besoin, il venait à La Rose Rouge m'en demander.

Et pourquoi avait-il besoin d'argent ?

Il entretenait des tas de jeunes gens. Il avait acheté à l'un de ses amants, une propriété dans le Midi. Il avait tout le temps besoin d'argent et Genet lui en envoyait pour qu'il puisse construire sa maison.

Genet voulait être le père de ses anciens amants. Il les mariait, il leur construisait des maisons, il y en avait qui le massaient...

Et un jour, il m'a demandé si je voulais lui financer un film. J'ai dit "d'accord". Il m'a dit que c'était un court métrage. Il a engagé quelqu'un, je crois qu'il vit toujours, un opérateur qui s'appelait Jacques Natteau, l'un des meilleurs cadreurs de l'époque et qui habitait le quartier. Du coup, j'ai acheté une caméflex qui permettait de filmer en 16 ou 35 mm et ils ont commencé à tourner en 16 mm. Et au bout de deux ou trois semaines de tournage, ils ont décidé ensemble que le 16 mm n'était pas assez bien et qu'il fallait tourner en 35 mm. Ils ont donc recommencé. Mais ce qui a fait que le

film a coûté beaucoup plus cher, c'est que mis à part cet incident, tous les garçons qui jouaient étaient de jeunes délinquants que Jean Genet allait chercher à Montmartre, dans des boîtes. Il fallait donc les payer très cher pour que d'une part ils acceptent de tourner dans ce type de film, et que d'autre part ils ne nous fassent pas à un moment donné un chantage quelconque parce qu'à l'époque, ce film tombait sous le coup de la loi et était considéré comme un film porno et il était interdit de tourner des films pornos... Si on était dénoncé, on était arrêté...

Mais le film n'était pas porno ?

Non, mais il y a quand même des scènes où les garçons se masturbent, où ils dansent tout nus... A l'époque, c'était très audacieux. Aujourd'hui, personne n'y prêterait attention. De toute façon le film a enfin son visa de censure, donc il n'y a plus de problème.

Quelle est l'origine de "Marcel Spadice", le nom de Michel Piccoli dans le film ?

Lorsque j'étais au Liban, j'allais à l'école chez les frères et j'avais un professeur de français qui s'appelait Xavier Spadice, et qui était un français mariste. C'était un personnage très rigoureux, très janséniste, très sévère. La consonnance de son nom me plaisait bien. De plus, la spadice est une fleur qui s'apparente au genêt.

Souvent au cinéma un metteur en scène vous dit "j'ai souffert, j'ai souffert". Et à l'écran, vous voyez un film lisse, simple qui coule de source. Comme si vous aviez écrit le scénario en trois jours...

Je traite de thèmes qui me sont obsessionnels : des rapports de maître à esclave, du bourreau à sa victime et vice-versa, du sujet de l'humiliation et de la révolte, etc... etc... et ce dans un contexte social donné. En m'inspirant de faits réels, je construis un bâti, j'imagine des situations, j'élabore des scènes, je crée des personnages qui auront à charge de signifier sans recours au vérisme, ni au descriptif, la complexité, ne fut-ce que partiellement, de ces thèmes. C'est dire que tout repose sur l'interprétation, sur l'effort des comédiens. Ceci est sans doute valable pour tout travail ayant trait à "l'art dramatique". Seulement, ce qui fait la différence entre un ballet et un autre, un film ou une pièce de théâtre, c'est outre le contenu et la forme, cette chose difficilement définissable qu'on appelle le "climat" et qui caractérise impérativement toute oeuvre digne de ce nom. Or, si je me tue à écrire tout ce qui ne relève pas des dialogues proprement dits d'une certaine manière, c'est qu'elle me paraît à tort ou à raison, être la seule capable de faire surgir et d'imposer ce fameux "univers", la seule à pouvoir le transmettre à tous les collaborateurs du film (comédiens, techniciens), la seule à ne pas permettre qu'on en dévie, à commencer par moi-même.

Comment Humbert Balsan est-il entré dans le film ? Il m'a dit qu'il avait aimé

"LA PHOTO" et qu'il avait envie de travailler avec vous, c'est cela ?

Un jour, j'ai déjeuné avec Balsan et Simon Simsi qui était le distributeur du film "LA PHOTO", et ils m'ont dit qu'ils avaient envie de faire un film avec moi. Je leur ai proposé deux ou trois idées qui me trottaient dans la tête. Je leur ai un peu raconté l'histoire des "EQUILIBRISTES" et tous les deux ont bondi dessus. Et c'est comme ça que c'est sorti.

Le personnage de Genet-Piccoli est une sorte de monstre. Il sait tout ! Comment cet homme, qui après tout n'est pas autre chose qu'un écrivain, connaît si parfaitement la chorégraphie de ballet et, ensuite, si parfaitement le problème de voitures de Formule 1. Ça paraît bien étrange...

Mais Genet était comme ça. Il savait tout intuitivement... l'intuition du poète ! Mais en ce qui concernait la didactique, la façon dont il enseignait la course automobile, elle lui était tout à fait particulière. Les dessins qu'il faisait exécuter au coureur, au jeune homme, c'était son invention à lui. Il lui faisait faire, la nuit, le tour du circuit automobile pour qu'il assimile les virages. A Abdallah, il faisait faire des tas de folies, des tas d'exercices techniques. Mais il se renseignait sur la technique du ballet, sur le vocabulaire. Nous avons eu aussi une maîtresse de ballet qui est venue suivre le film. Mais Genet, lui, savait ça par coeur.

Lilah Dadi, ce jeune acteur algérien est né en France ou en Algérie ?

Je crois qu'il est né en France.

C'est un génie ! Parce que arriver, alors qu'il ne savait rien de tout cela, à apprendre de façon si éblouissante en six mois... c'est inouï ! Ça tient du miracle.

Je cherchais le jeune homme, et déjà à l'écriture du scénario, je me suis dit ; il me faut un miracle. Mais j'ai eu du mal aussi pour Hélène. J'avais le choix entre trouver un équilibriste qui soit comédien ou qui devienne comédien, et trouver un comédien qui devienne équilibriste. Je préférais la seconde solution. Je voulais un comédien, à qui apprendre et si besoin était peut-être de le doubler, mais lui apprendre à marcher sur le fil-de-fer : et je suis tombé sur une photo, un peu comme pour LA PHOTO, le film, où l'on m'avait apporté une photo du jeune comédien, et il était penché sur quelqu'un d'autre, et je me suis dit, c'est celui-là qu'il me faut. Pour LES EQUILIBRISTES, ça a été pareil. Quand j'ai vu la photo de Lilah Dadi, une photo d'amateur, il avait un regard d'une telle mélancolie, d'une telle intériorité que je me suis dit "voilà le gars qu'il me faut", et je l'ai fait venir. Et tout de suite, je lui ai dit "il faut que tu apprennes le fil de fer". Il m'a dit oui, je vais m'y mettre", avant même d'être engagé. Il s'y est mis, comme un fou, et il y est arrivé.

Et l'actrice qui joue Hélène ?

Polly Walker ? C'est une anglaise. Je ne trouvais personne en France, qui pouvait m'apporter cette fragilité, cette espèce d'ambiguïté, d'étrangeté et en même temps de force qui fait qu'on y croit quand elle suit le jeune dans son destin final.

Pourquoi s'attache-t-elle de façon si totale au personnage de l'écrivain, pourquoi l'aide-t-elle, sans hésiter, à draguer ?

C'est parce que Genet exerçait un charme, une séduction incroyable auprès des jeunes femmes. Moi, je connaissais des tas de femmes qui auraient fait n'importe quoi pour lui et à qui il faisait faire n'importe quoi.

Le personnage de la mère est formidable. C'est une actrice qu'on connaît mal.

Doris Kunstmann ? Elle a travaillé en Italie, maintenant elle joue beaucoup en Allemagne. Elle fait également énormément de théâtre. Elle est fantastique. Elle a un tempérament fabuleux.

Mais finalement, ce personnage de Spadice-Piccoli, qui fait le pygmalion, qui façonne, fabrique, participe à l'éduction spirituelle, philosohique, culturelle de ce jeune homme; qu'est-ce qu'il y trouve après tout, est-ce seulement le sexe, n'est-ce pas surtout le sexe ?

Parce qu'on a soupçonné Genet d'être assez ignoble, de profiter de jeunes hommes, de s'assouvir sexuellement et de les jeter.

Je ne crois pas que c'était uniquement sexuel, je crois que c'était un manque de créativité. Il voulait un amant, un fils total, un artiste total. Et quand il s'occupait du conducteur automobile, c'était aussi une démarche esthétique, un truc de folie, de poète...d'amener quelqu'un à être un ange, ou de l'amener à la mort s'il le fallait. Cocteau aussi a suicidé pas mal de jeunes. C'est le même genre de rapports. Pasolini aussi, je crois.

C'est quand même curieux, cette façon apparemment si simple et sans problème dont ce garçon s'installe dans un rapport homosexuel avec Piccoli, alors que la suite prouvera qu'il est aussi hétérosexuel. Vous pensez que ces garçons là étaient tous bi-sexuels ?

Abdallah en tous cas l'était. Et puis tous les garçons à qui Genet s'est intéressé l'étaient. Ils se sont pour la plupart mariés plus tard.

Dans la première scène du film au cirque, où il remarque qu'il est scruté par Piccoli et la jeune femme, il panique littéralement, il prend la fuite. Pourquoi?

Parce qu'il est humilié. Il voit une très belle femme le regarder et c'est pendant la guerre d'Algérie. Il ne sait pas si ce sont des flics, il se demande pourquoi on l'observe comme ça. Mais il est aussi très séduit par le regard.

Juste après il est pris dans une rafle, et quand il sort de prison, il dit : "j'étais avec d'autres détenus", maghrébins comme lui, "ils me battaient froid, ils me regardaient mal, je n'étais pas comme eux". Pourquoi ?

Parce qu'il est à moitié européen. Chez les algériens, quand il y a quelqu'un comme ça de sang mélangé, même si cela ne se voit pas immédiatement, ça se sent... il y a une différence, quand même, dans l'attitude, dans la façon de s'asseoir, dans la façon de regarder. Et puis, il y a les deux ouvreuses qui sont derrière lui, qui viennent le voir.

A quoi correspond ce rêve de phallus, au cirque ?

C'est la projection, encore une fois, de cet écrivain. Il voit le jeune homme dans les situations les meilleures, idéales pour lui, dans la mesure où c'est l'intérieur du cirque. Il le voit comme un beau trapéziste, un bel écuyer, un jongleur, et à la fin il l'identifie au phallus. C'est une espèce de rêve transposé. S'il y a une réalité dans le rêve, elle est là.

Ce qui est troublant, c'est que les deux personnages de l'écrivain et de la danseuse ont cessé toute activité. Lui n'écrit plus, et elle ne danse plus. Pourquoi ?

Parce qu'il fallait, pour que le drame soit plus noué, pour intensifier les rapports entre Franz-Ali et Marcel, et entre Franz-Ali et Hélène, partir d'une situation générale tragique. Si j'avais amené le drame petit à petit, cela aurait fait une oeuvre dramatique normale où il y avait des scènes de tensions. Tandis que là, si c'est aussi serein dès le départ, c'est que les choses sont établies avec des personnages déjà blessés. Parce que chacun porte sa blessure. Il fallait les situer en tant que gens blessés, ce ne sont pas des gens normaux qui sont en devenir. Il ne sont plus en devenir, ni les uns ni les autres. Le seul qui est en devenir, c'est le jeune maghrébin. Ni la mère, ni Marcel, ni Hélène.

Pourquoi le choix d'Amiens ?

Parce que c'est le seul cirque existant dans lequel on pouvait tourner. Les autres ont, pour la plupart, disparu. Et puis c'est un joli cirque, où l'on était tranquille.

Et vous avez profité de la beauté de la cathédrale pour la filmer.

Absolument.

Comment avez-vous trouvé l'admirable chanson égyptienne de Om Kalsoum, que l'on entend, au début, lorsque Franz-Ali est embarqué par la police ?

C'est un ami, spécialiste de la chanson arabe, qui m'a proposé plusieurs chansons, et celle-ci m'a paru la plus belle.

Vous semblez beaucoup tenir à PAVANE POUR UN ORCHESTRE de Gabriel Fauré, puisque vous l'avez utilisé comme musique de fond pendant le tournage des scènes finales. D'où vient cet amour pour ce morceau en particulier ?

Pour accompagner les numéros de fil-de-féristе, je cherchais une tonalité stravinskienne. J'avais imaginé d'y mettre un très bel oratorio de Stravinski que je n'ai pas réussi à retrouver. On m'a proposé cette musique-là, à la place. Et elle m'a tellement plu que j'ai répété avec tout de suite. Elle correspondait parfaitement au cérémonial dans lequel évolue Franz-Ali avant de se suicider. Il fallait que ce cérémonial soit dansé, que le personnage soit possédé. Ce qui m'a plu également, c'est que la musique s'appelle PAVANE. Parce que le personnage de Franz-Ali se pavane dans la danse qu'il fait de sa mort.

Comment s'est suicidé le vrai Abdallah?

Il a avalé des barbituriques.

Mais pourquoi Nico Papatakis, n'avez-vous tourné que 5 films en 28 ans ?

Est-ce une question qu'on peut me poser à moi seulement ? Le premier film que j'ai tourné, j'avais plus de 40 ans : "LES ABYSSES".

D'après Genet ?

Non, ce n'est pas d'après Genet. Ça n'a rien à voir. Il y a la pièce de Jean Genet "LES BONNES", mais le film n'a aucun rapport avec LES BONNES. Il est inspiré du même fait divers, le cas des soeurs Papin, deux hommes qui ont assassiné leurs patrons. J'ai essayé de me sortir de la démarche de Jean Genet, d'en utiliser une autre qui me soit plus personnelle.

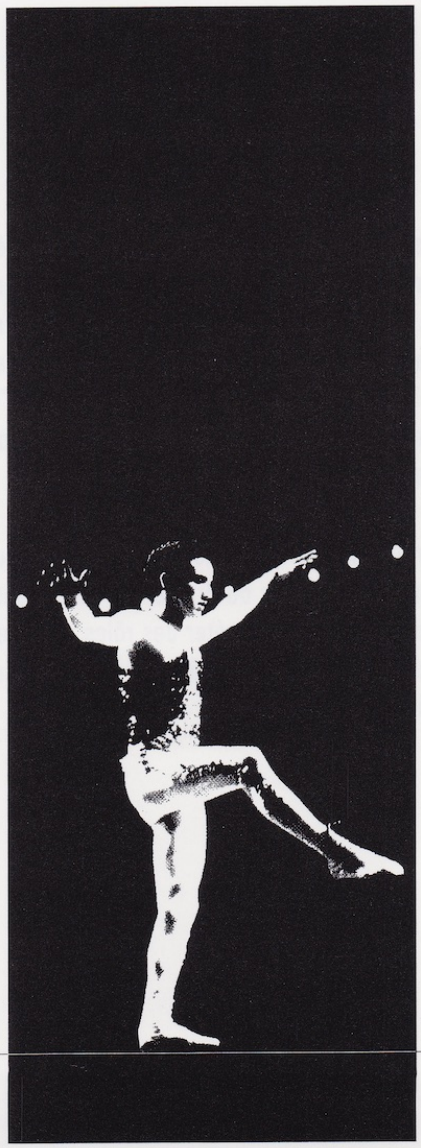
Je suis entré dans le cinéma, presque par inadvertance, je ne voulais pas faire de mise en scène. Je voulais simplement produire, comme par exemple SHADOWS de

John Cassavetes, mais comme je n'arrivais pas à trouver de metteur en scène, un jour Florence Malraux m'a dit "Mais tu parles si bien de ton scénario, pourquoi ne le tournes-tu pas toi-même ?".

Aucun metteur en scène ne voulait faire "LES ABYSSES" ?.

Aucun. Donc, je l'ai tourné, et le film a fait le bruit que vous savez. A partir de ce moment-là, j'avais fait l'expérience de la mise en scène d'un film. Le cinéma, je l'ai connu sous tous les aspects : la mise en scène, l'écriture de scénario,... J'aurais pu très bien m'arrêter, parce que mon truc ce n'était pas de faire du cinéma, ce n'était pas mon rêve absolu dès le départ. Je crois à la nécessité des choses qui se présentent. Après "LES ABYSSES", pour un deuxième film les choses ne se sont précisées que trois ou quatre ans plus tard. Et comme ça, à la fin de chacun de mes films, j'attends que les choses se présentent pour qu'elles se fassent. Comme je ne fais pas de films commerciaux, comme aucun de mes films n'a fait vraiment de l'argent, les producteurs ne se précipitent pas pour me faire tourner. "LA PHOTO", je l'ai fait parce que j'ai rencontré Jack Lang dans une île grecque, et il m'a demandé pourquoi je ne faisais plus de cinéma, et c'est lui qui m'a aidé à en faire.

Propos recueillis par **Simon Mizrahi**



ABYSSES BIS

NICO PAPATAKIS EST UN DES BATISSEURS DE LA RENAISSANCE DE PARIS GRACE À SON PETIT THÉATRE MAGIQUE DE SAINT-GERMAIN DES PRÉS. S'IL N'Y A PLUS D'APRES À SAINT-GERMAIN DES PRÉS COMME LE CHANTE UN DE SES PIONNIERS, NICO, LUI, NE VOUS DIRA JAMAIS SI CELA EST VRAI OU NON, IL SOURIRA ET SE GARDERA DE PARLER DE SES CHEMINS DE COMBATS ET DE CRÉATIONS. CE MOINE SECRET ET ÉLÉGANT NE CESSERA D'ÉTONNER PAR SES VIOLENCES ET SES FIDÉLITÉS CEUX QUI ONT VÉCU UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, AVEC LUI IL Y A PEUT-ETRE LONGTEMPS ET CEUX QUI LE DÉCOUVRIRONT OU LE RE-DÉCOUVRIRONT AUJOURD'HUI.

IL EST UN PHARE. COMME GENET EST UN PHARE. NAVIGUER AVEC EUX DANS LEURS NUITS, LEURS TEMPETES OU LEURS EAUX CALMES DANGEREUSES M'EST UN DÉLICE.

ILS SONT MAITRES EN DÉSÉQUILIBRE.

TENIR LA BARRE AVEC NICO QUELLE FOLIE, QUEL PLAISIR POUR MOI SON ACTEUR ET SON SPECTATEUR. LE TITRE DE CE PETIT POEME EN PROSE QUE JE LUI DÉDIE JE LE LUI AI VOLÉ.

IL EST UN DES TITRES FARCE DE MA FILMOGRAPHIE IMAGINAIRE.

MICHEL PICCOLI

NICO PAPATAKIS

Nico Papatakis est né à Addis-Abbeba le 18 juillet 1918, de père grec et de mère éthiopienne. Elevé à Beyrouth, il revient en Ethiopie à dix-sept ans, pour combattre contre les troupes italiennes qui ont envahi son pays. La guerre terminée, en 1936, il débarque en Grèce. Puis, il regagne définitivement Paris, qu'il est cependant obligé d'abandonner pendant l'occupation allemande. Il cherche refuge dans le sud de la France et s'attache à Jacques Prévert..Il devient vite une des figures les plus spectaculaires du Saint - Germain des Prés d'après-guerre.

Après la guerre, il suit des cours d'art dramatique sous la direction entre autres, de Jean Vilar. Il travaille avec une petite troupe d'acteurs. De 1946 à 1954, il dirige avec sa femme Anouk Aimée à Paris le cabaret "La Rose Rouge" qui lance Juliette Gréco, Marcel Marceau, Mouloudji, Yves Robert, Michel Piccoli entre autres...et organise des soirées Queneau, Cocteau, Prévert, Vian...

En 1950, il produit l'unique film réalisé par Jean Genet, **"Chant d'amour"** dont le thème homosexuel fait scandale et qui est interdit par la censure, ainsi que des dessins animés conçus à partir de dessins d'enfants, réalisés par Henri Gruel et projetés à **"La Rose Rouge"**.

Dans les années cinquante, il exercera plusieurs métiers, dont celui de journaliste.

Il interprète aussi un rôle dans "Le gardien" (1945) de Jean de Marguentat et dans **"Voyage Surprise"** de Pierre et Jacques Prévert, mais découvre vite qu'être acteur ne l'intéresse pas. Il fait un peu de théâtre et joue, sous la direction de Michel de Ré, une pièce allemande **"On ne fait pas le ménage en enfer"** avec Roger Vadim et Juliette Gréco.

Après 1957, il quitte la France pour les Etats Unis où il fait la connaissance de John Cassavetes, pour lequel il co-produit son premier film **"Shadows"**.

Peu après, il cherche à faire adapter et réaliser **"La Question"** d'après le livre d'Henri Aleg sur la torture en Algérie. Mais le projet n'aboutit pas. Il s'intéresse alors au fait divers concernant les soeurs Papin dans **"Les Abysses"** qu'il met en scène en 1963. Le film soutenu par Sartre, Breton, Beauvoir, Genet, Malraux..., est sélectionné au festival de Cannes, cette même année. Scandale...De cette "allégorie de la guerre d'Algérie", il tire des thèmes identiques pour son second long métrage, **"Les pâtres du désordre"** en 1967, film grec dont l'action se situe dans la société grecque à l'époque des colonels et réalisé dans la clandestinité.

Parenthèse pour "résistance active" à un gouvernement qui disparaît en 1974.

En 1975, il réalise **"Gloria Mundi"** et en 1986 un film grec très austère et très dur sur l'exil **"La Photo"**.

Papatakis réside en France, à Paris.

Mises en scène

1963

Les Abysses seul film représentant la France au Festival de Cannes .

1967

I Voski tis Simforas sélectionné au Festival de Venise.
(Les Pâtres du désordre)

1975

Gloria Mundi qui représente la France au premier Festival du film à Paris.

1986

La Photo Quinzaine des réalisateurs 1987.
Prix du meilleur film au Festival du film européen de Rimini 1987.

1991

Les Equilibristes

Productions

1950

Chant d'amour de Jean Genêt

1948-1949-1959

Gitanos et Pepillon, Martin et Gaston Trois dessins animés d'Henri Gruel
La figure

1959

Shadows de John Cassavetes

MICHEL PICCOLI

MARCEL SPADICE

Jean Daniel Piccoli est né à Paris, le 27 décembre 1925. Ses parents, d'origine italienne, étaient tous deux musiciens (le père, violoniste, la mère, pianiste). Il fait ses études en Corrèze, où ses parents fuyant l'occupation de Paris, se sont réfugiés en 1940. La vie paysanne tente un moment le jeune garçon, mais il revient à Paris et poursuit ses études au Collège Sainte-Barbe où il obtient son baccalauréat..

C'est au Collège d'Annel qu'il découvre sa vocation d'acteur en participant à des représentations théâtrales aux côtés de ses camarades Jean-Claude Pascal et Michel Auclair.

Un an de cours d'art dramatique précède ses débuts au théâtre avec **LA ROUTE DU TABAC, LA MAISON BRULEE, LE MATERIEL HUMAIN,** etc...

Pendant deux années, il administre le Théâtre de Babylone où il interprète notamment **MADEMOISELLE JULIE, LES NATURELS DU BORDELAIS, LES AVŒUX LES PLUS DOUX.** Michel Piccoli entre ensuite dans la Compagnie de Renaud-Barrault pour y jouer **la soirée des proverbes** de Séhadé, **IRENE INNOCENTE et LA REINE DES INSURGES** d'Hugo Betti, et quelques autres pièces. Il paraît également sur diverses scènes parisiennes et au Théâtre National Populaire de Jean Vilar, où il est l'interprète de PHEDRE.

Michel Piccoli avait abordé le cinéma presque en même temps que le théâtre. C'est Louis Duquin qui lui donne ses premiers rôles au studio dans **LE POINT DU JOUR** et **LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR** en 1948 et 1949. Paul Paviot fait appel à lui pour quelques courts métrages parodiques où le jeune comédien révèle ses dons comiques.

Mais sa carrière théâtrale l'absorbe entièrement et il doit abandonner ses débuts prometteurs au cinéma. Il y revient vers le milieu des années cinquante et bientôt, c'est à l'écran qu'il consacre la majeure partie de son temps. Il passe des petits rôles aux grands, des personnages épisodiques aux séducteurs.

"Il y a des acteurs qui entrent en transe, dit-il, qui se font plaisir, qui aiment qu'on les voie. Moi, j'aime que l'on voie le personnage que j'interprète. Je ne viens pas faire mon numéro. Je ne crois pas que les acteurs aient quelque chose à dire. Leur présence est indispensable. Je me plie, je m'éclipse. Pour être acteur, il faut être souple".

Cette souplesse, cette faculté de s'adapter aux héros les plus divers, les plus insolites, valent à Michel Piccoli d'avoir aujourd'hui à son actif plus de 50 pièces et plus de 110 films. Agnès Varda qui le dirigea dans **LES CREATURES,** dit de lui: "Un merveilleux comédien qui sait cacher son métier parce qu'il a le don d'être simple et de parler juste".

Parmi tant de films tournés sous la direction de tant de réalisateurs, des plus modestes aux plus grands - Renoir,

Hitchcock, Ferreri et Bunuel, dont il fut plusieurs fois l'interprète, Godard, Bellocchio, Resnais, Petri, Malle, Sautet, Clément, Melville, Demy, Lelouch, Papatakis, De Chalonge, Granier-Deferre, Bagdadi, parmi tant de rôles, lesquels retiennent davantage? Quelle que soit l'importance du rôle, le caractère du personnage, la création de Piccoli s'impose par sa vérité, sa présence. Son rôle de Saccard, dans **LA CUREE** de Roger Vadim, lui valut en 1967 le Prix de l'Académie du Cinéma.

Avec ce comédien, il n'est plus de héros sympathique ou antipathique, il y a un homme jeté dans l'action, dans un drame ou une comédie, et, dans l'un ou l'autre cas, l'interprète est également juste, il a tourné non seulement en France, mais beaucoup en Italie, en Allemagne et même en Amérique, avec Hitchcock.

Il faut parler enfin d'une troisième carrière, non moins abondante et remarquable, celle que Michel Piccoli fait depuis quelques années à la Télévision Française, où il fut pour des millions de spectateurs le héros de **MONTSERRAT, RIEN QUE LA VERITE, L'ETE EN HIVER, DOM JUAN** de Molière, **TU NE M'ECHAPPERAS JAMAIS, LE HEROS ET LE SOLDAT, SYLVIE ET LE FANTOME, CRIME ET CHATIMENT, LA NUIT DE TOM BROWN, LES JOUEURS, KOENIGSMARK, LE BONHEUR DANS LE CRIME**, etc...

Michel Piccoli a toujours su encourager les jeunes cinéastes, n'hésitant pas à travailler pour eux en participation et, depuis qu'il a fondé sa maison de production, à prendre de gros risques financiers pour certains films auxquels il croyait profondément. **LE SAUT DANS LE VIDE** de Marco Bellocchio a été, ainsi, co-produit par M.K.2 et FIMS 66 (Michel Piccoli) et **LE GENERAL DE L'ARMEE MORTE** de Luciano Tovoli par FILMS 66 et plusieurs autres partenaires franco-italiens sollicités par Piccoli.

Il a fait de son mieux pour se débarrasser de son étiquette conventionnelle de charmeur. Et s'il en prend le contre-pied, c'est non seulement au prix de gros risques commerciaux (ni Ferreri avec LA GRANDE BOUFFE, ni Berlanga, ni Faraldo, ni Girod ou d'autres n'étant, à l'époque, des valeurs sur le marché), mais en s'engageant personnellement dans la plupart de ces aventures en tant que producteur, et surtout en compromettant son image de marque de vedette. En témoigne la campagne de presse souvent haineuse déclenchée contre **LA GRANDE BOUFFE** et qui, ajoutée à **THEMROC,** puis au **TRIO INFERNAL,** avant d'en arriver à **GRANDEUR NATURE,** donna à l'acteur une réputation de vedette scandaleuse et dont les films n'étaient généralement pas destinés au public familial...

A cette image, tout aussi fausse que celle d'un quinquagénaire de charme et de bonne compagnie pour les dames, il faut préférer celle d'un grand comédien doublé d'un grand professionnel: sachant saisir ses rôles et ses réalisateurs, dirigeant sa carrière en prenant des risques qui vont toujours dans le sens de la qualité et de l'audace, et partie prenante dans les problèmes professionnels de sa corporation avec le rôle important tenu au syndicat des acteurs. De combien d'acteurs peut-on en dire autant?

Des 120 films que Michel Piccoli a tourné de 1945 à aujourd'hui, on peut retenir les 48 suivants:

1948

LE POINT DU JOUR Louis DAQUIN

1949

SANS LAISSER D'ADRESSE Jean-Paul LE CHANOIS

1955

FRENCH CANCAN Jean RENOIR

LES MAUVAISES RENCONTRES Alexandre ASTRUC

1956

LA MORT EN CE JARDIN Luis BUÑUEL

1957

RAFLES SUR LA VILLE Pierre CHENAL

LES SORCIERES DE SALEM Raymond ROULEAU

1959

LA BETE A L'AFFUT Pierre CHENAL

1961

LE VERGINE DI ROMA Vittorio COTTAFAVI

1962

LE DOULOS Jean-Pierre MELVILLE

LE JOUR ET L'HEURE René CLEMENT

1963

LE MEPRIS Jean-Luc GODARD

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE Luis BUÑUEL

1964

MASQUERADE Basil DEARDEN

1965

COMPARTIMENT TUEURS COSTA-GAVRAS

1968

PARIS BRULE-T-IL? René CLEMENT

LA GUERRE EST FINIE Alain RESNAIS

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT Jacques DEMY

1967

BELLE DE JOUR Luis BUÑUEL

1968

LA VOIE LACTEE Luis BUÑUEL

TOPAZ Alfred HITCHCOCK

DILLINGER E MORTO Marco FERRERI

1969

L'INVITATA Vittorio DE SETA

LES CHOSES DE LA VIE Claude SAUTET

1971

L'UDIENZA Marco FERRERI

LA CAGNA Marco FERRERI

1972

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE Luis BUÑUEL

THEMROC Claude FARALDO

1973

LA GRANDE BOUFFE Marco FERRERI

1974

TOUCHE PAS A LA FEMME BLANCHE Marco FERRERI

GRANDEUR NATURE Luis BERLANGA

LE TRIO INFERNAL Francis GIROD

LE FANTOME DE LA LIBERTE	Luis BUÑUEL
	1975
SEPT MORTS SUR ORDONNANCE	Jacques ROUFFIO
	1976
LES ENFANTS GATES	BERTRAND TAVERNIER
	1977
L'ULTIMA DONNA	Marco FERRERI
TODO MODO	Elio PETRI
	1979
GIALLO NAPOLETANO	Sergio CORBUCCI
ATLANTIC CITY	Louis MALLE
SALTO NEL VUOTO	Marco BELLOCCHIO
	1989
LES UNS ET LES AUTRES	Claude LELOUCH
	1981
UN ETRANGE AFFAIRE	Pierre GRANIER-DEFERRE
	1982
GLI OCCHI, LA BOCCA	Marco BELLOCCHIO
	1983
IL GENERALE DELL'ARMATA MORTA	Luciano TOVOLI
LA DIAGONALE DU FOU	Richard DEMBO
	1984
ADIEU BONAPARTE	Youssef CHAHINE
	1987
L'HOMME VOILE	Maroun BAGDADI
	1988
MILOU EN MAI	Louis MALLE
	1990
LA BELLE NOISEUSE	Jacques RIVETTE
MARTHA ET MOI	Jiri WEISS
LES EQUILIBRISTES	Nico PAPATAKIS
	1991
LE VOLEUR D'ENFANTS	Christian DE CHALONGE
ARCHIPEL	Pierre GRANIER-DEFERRE

LILAH DADI

FRANZ-ALI AOUSSINE

Etudes au Conservatoire de Lille de 1985 à 1987.

Théâtre:

DU VENT DANS LES BRANCHES DE SASSAFRAS	de René de Obaldia
PROCES DE JESUS	de Diego Fabbri
VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE	de Albert André Lheureux adaptation du roman de Michel Tournier

Télévision

UNE TABLE POUR SIX	de Gérard Vergez
LA GOUTTE D'OR	de Marcel Bluwal

Cinéma

JONNY MONROE	de Renaud Saint Pierre
ON SE DEPECHE D'EN RIRE	de Jacques Deray
LES EQUILIBRISTES	de Nico Papatakis

POLLY WALKER

HÉLENE

Etudes au Centre d'art Dramatique de Londres
Formation de danseuse à l'Ecole du Ballet Rambert

Théâtre

HESS IS DEAD	Danny Boyle
AS YOU LIKE It	Tim Albery
HAMLET	Ron Daniels

Télévision

LORNA DOONE	de Andrew Grieve
THE KREMLIN FAREWELL	de Tristram Powell
POIROT-PERIL AT END HOUSE	de Renny Rye
RULES OF ENGAGEMENT	de Ron Walker
STORYBOARD-HUNTED DOWN	de Michael Simpson

Cinéma

IN SHOGUN MAYEDA	de Gordon Hessler
LES EQUILIBRISTES	de Nico Papatakis

DORIS KUNSTMANN

CHRISTA PAEFFGEN

Actrice de cinéma et de théâtre, Doris Kunstman est née à Hambourg en Allemagne. Elle devient comédienne de théâtre grâce au comédien Hardy Krüger, un ami de sa famille.
Puis, elle est engagée en Italie dans les années 60 par Ugo Liberatore avec qui elle tourne trois films.
En 1972, elle joue le rôle d'Eva Braun dans **LES DERNIERS DIX JOURS** de Ennio de Concini avec Alec Guinness.

Depuis elle a joué dans des séries télévisées en France.
En Allemagne, elle a beaucoup joué au théâtre où elle est devenue une comédienne réputée.

Patrick MILLE

FREDY

Né le 18 avril 1970 à Lisbonne, Portugal.
De 1989 à 1991, il suit les cours de la classe libre Florent.

Theâtre

Lorenzaccio	(A. de Musset) Francis Huster
Les bas fonds	Savaa Lolov
Les acteurs de bonne foi	(Mariveaux) Hélène Babu
La ronde	(A. Schnitzler) Isabelle Nanty

Cinéma

L'Equilibriste	Nico Papatakis
Mon père ce héros	Gérard Lauzier

HUMBERT BALSAN

PRODUCTEUR

LE SOLEIL EN FACE	Pierre Kast
LE MAITRE NAGEUR	Jean-Louis Trintignant
QUARTET	James Yvory
HISTOIRE DU CAPORAL	Jean Baronnet
ADIEU BONAPARTE	Youssef Chahine
BATON ROUGE	Rachid Bouchareb
CORPS ET BIENS	Benoît Jacquot
LE SIXIEME JOUR	Youssef Chahine
L'HOMME VOILE	Maroun Bagdadi
UN MEDECIN DES LUMIERES	René Allio
JOSEPHINE EN TOURNEE	Jacques Rozier
L'AMOUR	Philippe Faucon
ALEXANDRIE ENCORE ET TOUJOURS	Youssef Chahine
SHAKESPEARE SONNETS	Gérad Mordillat
TRANSIT	René Allio
LES EQUILIBRISTES	Nico Papatakis
VINCENNES-NEUILLY	Pierre Dupouey

Réal. et Imp. YF - 9, av. Mac Mahon - 75017 Paris - ☎ 42.67.27.26 - 11/91